



D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous?

PAUL GAUGUIN

JOËL POULIQUEN, ADMINISTRATEUR, MEMBRE DU BUREAU (TRESORIER)

En formation d'éducateur spécialisé en 1984, un collègue de la promotion m'a parlé de **SAÛL KARSZ** (qu'il avait lui-même eu comme professeur en sociologie) et m'a apporté un exemplaire du périodique intitulé : *Cahiers de Pratiques Sociales* qui avait pour objet l'analyse du travail social. Y figuraient des analyses cliniques et théoriques sur le travail social. J'ai été séduit par le souci permanent de la définition, de la déconstruction. Par exemple, il y avait un tableau comparatif entre le procès de travail sur la matière (construction d'une table) et le procès de travail « sur » le social. Parallèlement, la formation de l'école était principalement axée sur une lecture psychologique des enjeux du travail social, cela m'in satisfaisait, il y manquait une lecture politique que je trouvais enfin dans les travaux de **PRATIQUES SOCIALES**.

Par définir, j'entends s'obliger à argumenter, à préciser quel réel est nommé, à situer l'émergence de tel concept, telle notion dans un champ culturel, politique, social, économique, donné. C'est une exigence de pensée qui permet de mieux appréhender la rationalité mobilisée dans les pratiques professionnelles. Elle favorise une pratique théorique rigoureuse qui vise à objectiver consensus et divergences à propos de l'orientation des pratiques professionnelles.

Par ailleurs, déconstruire, c'est postuler que les rapports sociaux sont historiquement construits et donc s'opposer à leur lecture naturaliste. C'est tenter d'identifier plusieurs causes qui interagissent dans les situations sociales ; la métaphore de la déconstruction illustre l'existence de plusieurs *matériaux*, plusieurs registres. C'est une phase **indispensable** pour identifier les présupposés et visées des pratiques professionnelles, seule voie possible pour esquisser d'autres manières de penser et d'agir. Enfin, c'est replacer le travail social comme appareil idéologique d'Etat entre les mains depuis plusieurs décennies des régimes libéraux, néo-libéraux, acteurs dominants dans la lutte des classes.

Les orientations et activités de **PRATIQUES SOCIALES** m'ont conduit à travailler ma pensée par la prise en compte des affects et des idéologies. C'est une révision majeure pour moi du rapport au savoir, que

j'associe à une socioanalyse me permettant de mieux comprendre comment et pourquoi je pense les choses de telle ou telle manière.

Milieu social, histoire familiale, parcours scolaire ont façonné mes manières de penser et d'agir qui ont été (sont) parfois des atouts, souvent des entraves pour m'orienter dans mon existence. P.S. contribue à mieux repérer l'un et l'autre, donc à agir avec plus de lucidité. Ce qui n'est d'ailleurs pas sans occasionner de difficiles désillusions et de récurrentes résistances.

Un enseignement fort de **PRATIQUES SOCIALES** pour moi, mettre à distance la morale pour se lancer par l'étude (lectures, conférences, séminaires) dans un travail continu de connaissance. Dans ma fonction paternelle, je pense avoir amplement contribué chez mes filles au goût pour l'analyse critique, la pensée complexe, autant d'aptitudes que je considère comme fondamentales. Il est plus aisé d'agir voire de renoncer à agir sur les choses lorsque des logiques, des mécanismes sont appréhendés.